

« *Le titre de "Mère de Dieu" donné à Marie, est l'affirmation d'une joyeuse nouvelle.* »

textes du jour : -Nb 6, 22-27

- Ga 4, 4-7

- Lc 2, 16-21

C'était en l'année 431. Dans la ville d'Ephèse en Asie Mineure, se tenait un concile. Les débats furent houleux entre les évêques présents qui s'excommuniaient les uns les autres et ils se prolongèrent dans les rues où l'on vit des moines partisans de l'un ou l'autre camp s'affronter à coup de gourdins. Ce qui était en discussion est à l'origine de la fête que nous célébrons aujourd'hui : le titre donné à Marie de "mère de Dieu". Malheureusement cette appellation est maintenant devenue banale chez les chrétiens. Elle ne suscite plus guère de questions. Mais la violence des querelles d'autrefois devrait nous faire réfléchir : pourquoi donc nos ancêtres dans la foi ont-ils jugé que donner ou non ce titre à Marie était important ? En fait ce n'était pas la personne de Marie qui était en cause. Tout le monde était d'accord pour l'honorer, la vénérer et lui donner une place essentielle dans la prière et la piété chrétienne. Dire qu'elle était mère de Jésus et donc mère du Christ ne posait pas de question. Mais oser dire qu'une femme était "mère de Dieu" paraissait une énormité à beaucoup.

En fait, la vraie question - et c'est elle qui devrait nous interroger - est la suivante : Jésus est-il vraiment Dieu ? Est-il possible qu'un homme réel, concret, puisse être totalement homme et totalement Dieu, dans une unité parfaite, sans séparation, sans une sorte de 'collage' artificiel ? **La question est donc celle du lien possible entre chaque être humain, chacun d'entre nous, et celui que nous nommons "Dieu"**, sans toujours prendre garde au mystère insondable ouvert par le Nom divin, ce nom imprononçable selon la tradition juive.

La 1^{ère} lecture (livre des Nombres) nous donne d'entrer, déjà, dans ce mystère qui est celui de la bénédiction divine. **Bénir au nom du Seigneur, c'est déjà découvrir le bonheur d'une relation personnelle avec Lui**. Mais sommes-nous toujours conscients de la dimension d'infini qu'apporte cette relation à notre existence ?

La lettre de Saint Paul aux Galates (2^{ème} lecture) nous fait faire un pas en avant. S'il rappelle que le Fils de Dieu est né d'une femme, c'est pour affirmer que, **nous-mêmes, nous sommes des fils capables d'une relation intime, exceptionnelle, avec Dieu puisque nous pouvons lui dire "Abba" ("Papa")**. Si nous sommes devenus de la famille de Dieu et non pas des esclaves peureux et soumis à un arbitraire incompréhensible, c'est bien parce que, **en Jésus, l'union entre Dieu et la condition humaine est parfaite**.

Et bien sûr nos regards sont appelés à se diriger vers la crèche. Ce nouveau-né est destiné à se donner en nourriture pour s'unir profondément à nous. C'est ce qu'indique discrètement le lieu de naissance : Bethléem, "la maison du pain", et le fait qu'il soit déposé dans une 'mangeoire', comme une nourriture disponible. Au 8^{ème} jour, jour de la circoncision, on lui donne le nom qui exprime sa vocation : Jésus, c'est-à-dire "Dieu sauve". L'horizon de cette naissance est l'accomplissement d'une promesse : **nous avons la possibilité d'être tellement unis à Dieu que nous serons "divinisés"**.

Plus nous sommes sensibles à la grandeur infinie, absolue, du Dieu qui est à l'origine de tout ce qui existe, plus une telle perspective peut paraître extravagante, C'est pourquoi le titre de "Mère de Dieu" donné autrefois à une femme, Marie, est en lui-même l'affirmation d'une joyeuse nouvelle. **Nous n'avons rien à renier de notre humanité pour rencontrer Dieu** puisque Dieu s'est fait homme et qu'**en nous unissant à Jésus nous entrons dans une relation qui nous fera traverser la mort**.

Oser dire que Marie est mère de Dieu c'est donc recevoir aujourd'hui une très bonne nouvelle et par là une bonne manière de commencer l'année !